



**Thierry Feret – 30 mai 2022**

D'après l'œuvre de Marie José Malargé  
Les deux bols

La perspective du réveil comme le vide-poche du jour, en attente d'une nouvelle symétrie du lendemain.

Un réveil comme un point d'appui pour croire encore à l'appui pour croire encore à l'aube, pour chasser la nuit qui toujours grignote le jour pour passer le temps.

Un éveil qui attend comme une rivière qui chaque jour patiemment passe sous le pont pour user le rocher. Elle est l'immobilité parfaite de ce temps en mouvement si lent qu'on ne le voit pas passer puisqu'on lui appartient.

C'est lui qui nous regarde et nous, nous regardons ses effets. Nous constatons ses ravages ou ses bienfaits, c'est selon les jours et selon notre regard.

Il nous regarde comme les arbres nous regardent avec leur langage qui nous surprend chaque jour un peu plus.



**Thierry Feret – 30 mai 2022**

D'après l'œuvre d'Alain Ponçon  
Les mariés

Juste assez de souffle pour sourire pas assez pour trouver sa respiration.

Pourquoi ? Oui pourquoi de quoi sont-ils le témoin ?

Ils ne savent rien, ils ont juste l'œil hagard, le regard distrait, les bras ballants et le souffle court.

Ils ont vu de la lumière on leur a dit que ... alors par principe ils n'ont pas dit non ils sont venus faire un sourire, un sourire pour la nuit un sourire pour la vie un sourire pour une vie mortelle.

Au bal des faux semblants on manque de souffle et les photos manquent de relief, on traîne des pieds et les paupières sont lourdes.

Les prisons des faux semblants ont des sourires glacés qui sculptent les barreaux de bonnes manières.